probe, le magistrat intègre et l'ami véritable. Non seulement elle défend l'usurpation du bien d'autrui, elle en interdit même le désir; elle va plus loin encore; elle veut qu'on partage son pain avec celui qui est dans le besoin; elle condamne non seulement le meurtre et la vengeance, mais elle ordonne le pardon des injures et l'amour des ennemis; elle veut que nous fassions du bien à ceux qui nous font du mal, et que nous priions pour ceux qui nous persécutent. "Chose étonnante! "dit Montesquieu, frappé de ces vérités, la religion, qui "paraît n'être que pour l'autre vie, fait encore le bon-"heur de l'homme en ce monde.—La société sans reli-"gion, dit le trop fameux Voltaire, ne serait qu'un "repaire de bêtes feroces."

Concluons donc, et disons que rien n'est plus important pour l'homme que l'étude de la religion; elle même lui en fait une obligation: le premier devoir qu'elle impose est l'étude de ses préceptes; et si elle demande la croyance de ses mystères, elle ordonne aussi la recherche des raisons qui en prouvent l'existence. Malheur donc à l'impie qui, blasphémant ce qu'il ignore, ose traiter avec mépris et regarder comme préjugés populaires les vérités les plus certaines et les plus respectables! Vérités que les plus grands génies ont reconnues après les avoir examinées avec soin, et qui, par suite d'une entière conviction, leur ont sacrifié leurs affections les plus tendres.

Jeunes gens qui allez entrer dans le monde, n'oubliez jamais les préceptes de l'Eglise, soyez fidèles à vos devoirs, ne vous laissez entraîner ni par les raille-